

l'aide, mais malgré son programme, ce qui est contredit par les faits. Sans même mentionner les manifestations de Liège et de Berlin ou la Conférence de Bruxelles qui n'ont été possibles que par l'activité théorique et pratique de la IV<sup>e</sup> et qui ont joué un rôle important dans le développement de l'organisation, essayons de voir quelles ont été les conséquences dans les faits de ce programme :

— Nous avons combattu l'idéologie tiers-mondiste qui priviligiait l'importance de la révolution coloniale ; nous avons développé l'actualité d'un programme de transition pour les pays capitalistes développés. Nous avons, dans la mesure de nos moyens, capitalisé l'expérience des grèves belges de 1960-61, en expliquant que ce n'était pas un accident de parcours malheureux d'un capitalisme particulier.

— Inversement, nous avons combattu les tendances primaires qui ne comprenaient la lutte des classes qu'en termes de luttes de la classe ouvrière nationale contre sa propre bourgeoisie. Sans nous transformer en annexe de l'agence de presse de la R.D.V.<sup>13</sup>, nous avons impulsé le C.V.N., brisant par là pour la première fois et sur une échelle relativement large, le monopole stalinien d'organisation de luttes.

— Ayant compris les fondements du stalinisme et de la bureaucratie ouvrière, nous ne sommes pas tombés dans le piège de la dénonciation pure et simple des organisations traditionnelles, et précisément parce que nous avions une compréhension générale des tenants et aboutissants de l'emprise du P.C.F., nous avons compris ses limites : comme nous le suggéraient déjà d'autres expériences internationales, nous avons saisi l'autonomie relative et l'importance politique tout à fait considérable que pouvait acquérir un secteur particulier et apparemment marginal, celui de la jeunesse scolarisée ; *toutes les autres organisations d'extrême-gauche s'étant efforcées y compris pendant Mai et chacune avec un vocabulaire qui lui est propre, de « mettre les étudiants au service des travailleurs ».*

C'est ainsi qu'on ne peut pas considérer le programme de la J.C.R. (texte de référence politique, en vente chez F. Maspero) comme un reliquat idéologique, mais bel et bien comme un acquis du marxisme révolutionnaire.

Inversement, le rôle considérable qu'a joué la IV<sup>e</sup> Internationale dans le soutien politique et pratique des luttes de Mai<sup>14</sup> donne la garantie que les acquis de Mai constitueront également un capital pour d'autres pays.

13. Nous avons compris que la réalité de la révolution vietnamienne dépassait largement le cadre de ses textes « officiels ». Nous avons par exemple, critiqué l'insuffisance de l'aide soviétique. Nous n'avons pas fétichisé le programme du F.N.L. comme les maoïstes, l'expérience de la Révolution chinoise et du Vietnam nous ayant fait comprendre l'importance seulement relative de ce programme. Ceci étant, nous pouvons prétendre que nous étions davantage liés à la réalité de la Révolution vietnamienne, que les C.V.B. qui, se sont trouvés désarmés devant le télégramme de Pham-Van-Dong, puis ensuite par les négociations.

14. Il n'est pas question de développer ici largement ce point, mais il faut souligner qu'au niveau international, seule la IV<sup>e</sup> a pu, par l'activité de ses sections, réussir à capitaliser de façon réelle les acquis du mai français (campagnes de propagande aux U.S.A., Canada, Allemagne, etc., campagnes financières de solidarités...).

#### IV. — ET MAINTENANT ?

Nous avons examiné jusque-là le rôle de la IV<sup>e</sup> Internationale en tant qu'assurant la continuité du « point de vue internationaliste » ; nous avons également essayé de montrer que ceci n'était possible en « théorie » que parce qu'à chaque fois que les circonstances le permettaient, la IV<sup>e</sup> l'avait traduit en pratique.

L'histoire ne connaît malheureusement pas de réfrigérateurs permettant de conserver pour la consommation les « acquis » du marxisme révolutionnaire. Ceux qui croient cela aujourd'hui ne sont capables de sortir que des inepties politiques<sup>15</sup>.

Cela dit, la crise que traverse la situation mondiale actuelle dans tous ses secteurs modifie de façon radicale les possibilités d'action des marxistes révolutionnaires. Aujourd'hui, de « nouvelles avant-gardes » sont apparues aussi bien dans les pays capitalistes développés que dans les pays sous-développés et dans les Etats ouvriers. Comprendre le sens profond — non conjoncturel — de l'émergence de ces « nouvelles avant-gardes » présuppose une analyse des facteurs objectifs de la situation actuelle (et encore une fois d'emblée à son niveau international)<sup>16</sup>, ce que nous ne pouvons pas faire dans ce texte.

Qu'entendons-nous, à ce niveau, par « nouvelles avant-gardes » ?

— Dans les pays capitalistes développés, les mouvements rassemblant de façon plus ou moins structurée « la jeunesse radicalisée » et tout particulièrement les étudiants.

— Dans les pays sous-développés, les nouveaux mouvements se fixant comme stratégie (ou faisant déjà) la lutte armée.

— Dans les Etats ouvriers, la partie de l'intelligentsia et même une petite fraction de la classe ouvrière (Pologne, Tchécoslovaquie) en lutte ouverte avec la bureaucratie.

Cette description ultra-schématique suffit à montrer qu'il s'agit là d'avant-gardes à des titres tout à fait divers. Il ne faut pas être prisonnier de généralisations journalistiques : si nous appelons ces mouvements extraordinairement hétérogènes « nouvelles avant-gardes », c'est :

1. Parce que leur existence est liée à des contradictions insurmontables des vieilles formes de domination.

2. Parce qu'elles représentent maintenant, dans bien des cas, une force politique (sinon sociale) capable d'agir sur les choses, dans un sens révolutionnaire.

3. Parce qu'elles échappent largement à la domination stalinienne ou réformiste.

15. Il est symbolique de constater que pour V.O. qui n'a jamais appartenu à l'Internationale, seule l'U.R.S.S. est un Etat ouvrier (ce qui était évidemment l'opinion de Trotsky), quant à l'O.C.I., elle en est restée à la conception de 1963 de l'Internationale sur le nombre d'Etats ouvriers (Cuba ne fait pas partie de la liste).

16. C'est, somme toute, un tout petit nombre d'événements internationaux qui ont joué un rôle décisif dans l'émergence de ces nouveaux courants : essentiellement la révolution vietnamienne et la victoire de la révolution cubaine et à un degré moindre (pour les pays arabes) le développement de la résistance palestinienne.